

Les sonnets valaisans de Pierre Poupo (1592)

Jean-Daniel CANDAU

Si l'historiographie valaisanne du XVI^e siècle abonde en chroniques, annales et compilations indigènes, les descriptions du pays faites par des observateurs venus de l'extérieur sont plutôt rares. Au siècle suivant, les voyageurs se mettront à emprunter fréquemment la route nouvellement aménagée du Simplon pour se rendre en Italie ou pour en revenir, et l'on sait qu'une dizaine d'entre eux ont laissé des relations, parfois fort détaillées, de leur itinéraire en Valais¹. Le mouvement d'ailleurs ira s'amplifiant et le Siècle des Lumières verra les naturalistes d'abord, les âmes sensibles ensuite, découvrir les richesses de la nature et les beautés du paysage alpestre, quitter la vallée du Rhône pour explorer les montagnes, ouvrir enfin tout le Valais au tourisme naissant².

Au siècle de la Réforme, rien n'annonce encore ce remarquable essor. Malgré ses conquêtes territoriales, le Valais reste à l'écart des grandes voies de communication et semble se replier sur soi-même. Durant tout le Moyen Age, les pèlerins en route pour Lorette et Rome avaient fait étape à l'abbaye de Saint-Maurice et à l'hospice du Grand-Saint-Bernard³. Mais la double annexion du Pays de Vaud et du Chablais par les Bernois réformés en 1536, coupant soudain le Valais du reste de la chrétienté catholique-romaine, obligea les pèlerins à prendre d'autres voies et isola le pays. N'est-il pas caractéristique à cet égard que les quatre voyageurs du XVI^e siècle connus pour avoir laissé une relation de leur itinéraire en Valais soient tous les quatre des protestants réformés dont les déplacements obéissaient à des motifs contingents, en rupture complète avec les pèlerinages médiévaux et sans rapport non plus avec le mouvement de transit que créera le Simplon de Stockalper ?

Le premier d'entre eux est l'historien zuricois Johannes Stumpf, auteur en 1548 d'une célèbre et vaste chronique helvétique où le Valais n'est pas

¹ On en trouvera la liste chronologique en *Annexe*.

² Cf. J.-B. BERTRAND, « Le Valais du XVIII^e siècle décrit et jugé par des étrangers », *Almanach du Valais*, 1914, pp. 25-32 ; et mieux encore Lucien LATHION, *Jean-Jacques Rousseau et le Valais, étude historique et critique*, Lausanne, 1953.

³ Cf. Léon DUPONT LACHENAL, « Agaune vue par ses hôtes au cours des siècles », dans *Union générale des Rhodaniens, Fêtes et VIII^e Congrès du Rhône, Lausanne, 27 juin - 1^{er} juillet 1934*, Lausanne, 1935, pp. 72-79.

oublié⁴. Pour préparer son grand ouvrage, Stumpf fit à travers la Suisse un voyage d'instruction et d'investigation en été 1544, recueillant et copiant de nombreuses chartes, lettres et autres « antiquités » dans les abbayes d'Engelberg, de Saint-Maurice et de Sankt Urban, ainsi que dans les villes de Brigue, Lausanne, Berne et Soleure. Ayant passé le Grimsel, Stumpf descendit la vallée du Rhône à pied, faisant étape à Mörel (27 août), Niedergesteln (28 août), Sion (29 août), Saillon (30 août) et Saint-Maurice (31 août). Ses notes de voyage⁵, où l'allemand se mêle au latin, ne font guère qu'énumérer les localités, évaluer les distances en heures ou en lieues, noter les prix payés pour les repas et les nuitées.

Deux ans après Stumpf, Sebastian Münster parcourut à son tour le Valais. Hébraïisant distingué, cet Allemand devenu Bâlois avait publié en 1544 la première édition d'une cosmographie⁶, qui allait connaître jusqu'au début du siècle suivant de très nombreuses rééditions, traductions et imitations⁷. On sait que les chapitres particulièrement développés que cet ouvrage consacre au Valais sont basés principalement sur une documentation fournie à l'auteur par Johann von Kalbermatten. Le succès de sa cosmographie incita Münster à recueillir de nouveaux matériaux afin d'en donner une édition augmentée, qui parut effectivement en 1550⁸. C'est apparemment dans cette perspective que l'humaniste bâlois, au cours de l'été 1546, fit une tournée en Suisse et en Valais. Münster n'a pas laissé de vraie relation de ce voyage et on n'en connaît les étapes que par les passages rédigés à la première personne qu'il ajouta à sa description du Valais dans l'édition remaniée de sa cosmographie⁹. Circulant à cheval, le voyageur semble avoir remonté la vallée du Rhône. A Saint-Maurice, l'abbé lui exhiba les vieilles chartes du monastère. A Martigny, il tenta de déchiffrer une inscription romaine encadrée dans les murs de l'église. De Sion, il fit un crochet jusqu'à Bramois pour y visiter le monastère troglodyte et les mines de charbon. Une autre excursion le mena aux bains de Loèche et même à la Gemmi, s'il faut l'en croire. A Gletsch enfin, il s'intéressa vivement à la source du Rhône. Le 4 août 1546, toujours à cheval, il quitta le Valais par la Furka, dont les glaces et les précipices le terrifièrent.

C'est de Bâle encore que sont venus les deux autres voyageurs narrateurs du XVI^e siècle.

⁴ *Gemeiner loblicher Eydgnoschafft Stetten, Landen und Völckeren chronickwirdiger thaaten beschreybung*, Zürich, 1548. — Les sources ainsi que la contribution de Stumpf à l'histoire et à la géographie du Valais ont été étudiées récemment par Catherine SANTSCHI, « Pantaléon et l'historiographie valaisanne », *Annales valaisannes*, 1968, 2^e sér., t. 15, pp. 171-196 ; « Stumpf et l'historiographie valaisanne, quelques documents », *Vallesia*, XXIV (1969), pp. 153-210.

⁵ « Ein Reisebericht des Chronisten Johann Stumpf aus dem Jahr 1544 », hgbn Hermann ESCHER, *Quellen zur Schweizerische Geschichte*, VI (1884), pp. 231-310.

⁶ *Cosmographia, beschreibung aller Lender*, Basel, 1544.

⁷ Cf. Karl Heinz BURMEISTER, *Sebastian Münster, eine Bibliographie*, Wiesbaden, 1964.

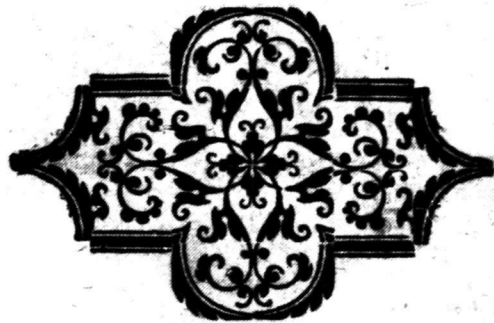
⁸ En allemand et en latin simultanément.

⁹ Cf. Anton GATTLEN, « Die Beschreibung des Landes Wallis in der Kosmographie Sebastian Münsters, Deutsche Ausgaben von 1544-1550 », *Vallesia*, X (1955), pp. 97-152.

LIVRE III. DE
LA MVSE CHRE-
STIENNE DE P.
POVPO.

*

A Madame la Princesse.



A PARIS,
Par Barthelemi le Franc.

M. D. XCII.

En été 1563, la famille Platter fit un séjour de six semaines en Valais. Le but de ce déplacement était double. Thomas Platter voulait revoir une dernière fois son pays natal. Felix Platter, son fils unique, espérait guérir par les eaux de Loèche la stérilité de sa femme Magdalena Jeckelmann. Dans l'autobiographie que Felix, à l'imitation de son père¹⁰, rédigea sur le tard¹¹, on trouve un récit assez développé de cette expédition insolite. Partis de Bâle à cheval le 2 juin 1563, les voyageurs prirent par Wangen, Burgdorf, Thoune et Saanen, passèrent le col du Sanetsch, s'arrêtèrent une semaine à Sion où Thomas Platter se retrouva en pays de connaissance, puis montèrent à Loèche. Tandis que Magdalena faisait sa cure sous la garde de son propre père Franz Jeckelmann, qui était aussi du voyage, les deux Platter père et fils se remettaient en route et, par Viège et Stalden, grimpaient jusqu'à ce beau plateau de Grächen où Thomas, un demi-siècle plus tôt, avait gardé les chèvres et où sa maison natale se dressait toujours au milieu du village. De retour à Loèche et tandis que sa famille continuait les bains, Felix fit plusieurs excursions, notamment à Sion et Bramois. Le 14 juillet, on remonta à cheval et par la Gemmi toute fleurie, on gagna Kandersteg. Thoune, Berne et Soleure furent les dernières étapes du voyage¹². Du point de vue médical, la cure resta sans effet : Felix Platter n'eut jamais d'enfant. Mais la Providence se servit d'une autre voie pour accorder à Thomas Platter une postérité. Ayant perdu sa femme en 1572, notre homme se remaria à l'âge de 73 ans avec une fille de pasteur qui n'avait pas la trentaine et qui lui donna quatre filles et deux fils, dont l'aîné, Thomas II Platter, devait assurer la descendance de la famille¹³.

Trente ans plus tard, en mai 1591, le magistrat bâlois Andreas Ryff fit en Valais une expédition de trois semaines, qu'on connaît grâce au « Reiss Biechlin » calligraphié et illustré qu'il rédigea en 1600 d'après ses notes de voyage¹⁴. Prenant comme les Platter par Wangen, Burgdorf et Thoune, Ryff gagna Kandersteg où il laissa son cheval, passa la Gemmi et se dirigea sur Brigue. De là, il remonta le Val de Conches jusqu'à Grengiols dont les mines (« das bergwerck ») semblent avoir été le but officieux de son voyage. Il redescendit ensuite toute la vallée du Rhône, sans dévier de la grand-route, et sortit du Valais par la porte du pont de Saint-Maurice — qui est renforcée, remarqua-t-il, par de solides chaînes. Le retour se fit par Aigle, le col des Mosses, Zweisimmen (où Ryff retrouva son cheval), Thoune, Burgdorf et

¹⁰ La *Lebensbeschreibung* de Thomas I Platter n'entre pas dans le cadre de cette petite étude. C'est au demeurant le plus beau texte qui ait jamais été écrit par un Valaisan.

¹¹ En 1609, puis après une interruption due à l'épidémie de peste, en 1612-1613. Felix Platter mourut le 28 juillet 1614. Publiée dès 1840, son autobiographie vient de faire l'objet d'une magistrale réédition : *Tagebuch (Lebensbeschreibung), 1536-1567*, hgbn Valentin LÖTSCHER, Basel/Stuttgart, 1976.

¹² *Tagebuch, op. cit.*, pp. 401-426 : « Reise ins Wallis ».

¹³ Cf. Valentin LÖTSCHER, *Felix Platter und seine Familie*, Basel, 1975.

¹⁴ « Andreas Ryff (1550-1603), Reisebüchlein », hgbn Friedrich MEYER mit einem Beitrag von Elisabeth LANDOLT, *Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde*, 72 (1972), pp. 5-135. Le texte relatif au Valais (« Ein reiss ins Wallislandt ») se trouve aux pp. 95-102. Il avait été partiellement publié un siècle auparavant par D. A. FECHTER, « Die Gemmi, eine Reise über dieselbe im Jahr 1591 », *Basler Taschenbuch*, 1862, pp. 249-256.

Wangen. Si brève qu'elle soit, la relation de cet esprit attentif contient une quantité d'observations intéressantes et le croquis de la Gemmi qui l'accompagne est assurément l'une des curiosités de l'iconographie valaisanne.

A ces quatre récits, bien connus des historiens du Valais, je voudrais en ajouter ici un cinquième qui semble avoir échappé jusqu'à présent à leur attention. Il émane lui aussi d'un protestant réformé, mais il se distingue des précédents par sa forme, puisqu'il est rédigé en français — et qui plus est, en vers.

Avant de produire l'œuvre, il convient de présenter brièvement l'auteur¹⁵. Pierre Poupo est né vers 1552 à Bar-sur-Seine, au sein d'une vieille famille autochtone, et catholique, de la ville. Il perdit ses parents de bonne heure et fut recueilli par les Le Bey, des Huguenots de Troyes qui possédaient près de Bar le domaine de Jully-sur-Sarce. Elevé avec les six enfants Le Bey, Pierre Poupo devint l'intime ami de l'aîné d'entre eux, Denis, et il alla faire avec lui son droit à l'Université de Valence, où brillait alors le fameux Cujas. Il obtint son doctorat en 1574 et, de retour en Champagne, fut reçu avocat au bailliage de Bar-sur-Seine. C'est au cours des années suivantes, probablement vers 1580, que se produisit l'événement décisif de sa vie : sous l'influence de Nicole Le Bey, la plus jeune des sœurs de Denis, Pierre Poupo abjura le catholicisme. Cette conversion tardive semble avoir été particulièrement fervente. Le jeune avocat se découvrit alors une vocation de poète religieux et se mit à composer des paraphrases bibliques et des « sonnets spirituels », qui retinrent notamment l'attention du pasteur et poète Simon Goulart, que Poupo rencontra en 1583 au château de Trémilly, chez le Huguenot Etienne Menisson.

Pendant, la situation des protestants français, au lendemain de la Saint-Barthélemy, était devenue périlleuse. Tandis que son condisciple Denis Le Bey prenait la route de Bâle, Pierre Poupo chercha refuge à Genève, où il arriva en 1584¹⁶, toujours rimant et louant Dieu. Simon Goulart, qui avait réintégré son poste pastoral au temple de Saint-Gervais, lui rendit le service de patronner la publication d'un premier recueil de vers. Cette *Muse chrestienne*, imprimée à Genève par Jérémie Des Planches en 1585¹⁷, contient 51 sonnets, un épithalame en 43 strophes sur le mariage de Nicole

¹⁵ Pour la biographie de Poupo, le travail de base reste la « Notice sur Pierre Poupo » d'Ernest Roy publiée en tête de son édition des *Poésies diverses tirées de la Muse chrestienne* de Pierre Poupo, Paris, 1886 (« Cabinet du bibliophile, n° XXXIV »). On consulte aussi avec profit Jean BONNEROT, « Tragique destin d'un poète protestant du XVI^e siècle : Pierre Poupo (1552-1592) », *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, janvier-mars 1952, 99^e année, pp. 1-20 ; et Ralph M. HESTER, *A Protestant Baroque Poet, Pierre Poupo*, The Hague/Paris, 1970 (« Studies in French Literature, X »).

¹⁶ Le nom de Pierre Poupo ne figure pas dans le registre genevois des étrangers admis à l'habitation pour 1585 (cf. *Livre des habitants de Genève*, t. II : 1572-1574 et 1585-1587, publ. Paul-F. GEISENDORF, Genève, 1963). Le registre de 1584 est perdu, mais il ne fait guère de doute que Poupo fut reçu cette année-là, puisque le premier recueil de sa *Muse chrestienne*, paru en 1585 mais avec une dédicace du 1^{er} décembre 1584, contient déjà le sonnet d'émerveillement qu'il écrivit à son arrivée à Genève (p. 4, n° VIII).

¹⁷ Le seul exemplaire aujourd'hui connu de ce volume est conservé à la Bibliothèque de l'Arsenal, à Paris, sous la cote : Rés. 8° B. L. 10190. La page de titre en a été reproduite tant par Bonnerot que par Hester, en frontispice de leur ouvrage sur Poupo.

Le Bey avec Sébastien Bruneau et un long poème de vers intitulé « La Sapience de Salomon ». Treize « octonaires » soit huitains de Simon Goulart sur « la vanité du monde », ainsi qu'une ode et deux complaints de Bernard de Montméja¹⁸ complètent ce petit volume de 87 pages. La dédicace à Etienne Menisson de Trémilly, datée du 1^{er} décembre 1584, est de Simon Goulart, qui composa encore un sonnet liminaire et louangeur « à M. Pierre Poupo sur les premiers essais de sa Muse Chrestienne »¹⁹.

Ainsi lancé par l'influent pasteur de Saint-Gervais, Poupo n'eut pas de peine à se faire connaître et apprécier dans la société genevoise. Il fréquenta Théodore de Bèze, le syndic Michel Varro, le pasteur Antoine de Chandieu, les médecins Jean-Antoine Sarasin et Marc Offredi, d'autres réfugiés encore. Il entreprit de publier les « gloses et annotations » de Cujas sur les *Institutes* de Justinien telles qu'il les avait recueillies à Valence²⁰. Il échangea des vers avec le pasteur Jean Jaquemot²¹. Il se lia surtout avec deux hommes qui, comme lui, étaient juristes et poètes à la fois : le conseiller genevois et futur syndic Jacques Lect tout d'abord, qui semble l'avoir pris en particulière affection²² ; Philibert Guide d'autre part, ancien procureur du Roi à Châlons-sur-Saône, réfugié à Genève avec sa femme Thiennette de Villemenot et sa nombreuse famille — et auteur d'un recueil de vers intitulé *La Colombière* (1583). Avec les Guide d'ailleurs, les relations d'amitié se doublèrent bientôt d'un lien de parenté, puisque Pierre Poupo allait épouser la propre sœur de Thiennette Guide, Philiberte dite Phyllis de Villemenot²³.

¹⁸ Sur cet autre poète huguenot, lui aussi réfugié à Genève et patronné lui aussi par Simon Goulart, cf. Olivier REVERDIN, « Les *Poesmes chrestiens* de Bernard de Montmeja », dans *Littérature, Histoire, Linguistique, recueil d'études*, Genève, 1973, pp. 55-70.

¹⁹ Bien que la *Muse chrestienne* n'ait pas échappé à son attention, Leonard Chester JONES, *Simon Goulart, 1543-1628, étude biographique et bibliographique*, Genève/Paris, 1917, n'a pas cru devoir l'inclure dans la liste des ouvrages écrits, traduits, édités ou préfacés par Simon Goulart — ce qui est assurément une erreur.

²⁰ Le Conseil de Genève, en autorisant cette publication par arrêté du 29 octobre 1585, lui en accorda le privilège pour six ans (cf. Ernest ROY, *op. cit.*, p. IX, note 1). Mais l'ouvrage ne semble pas avoir jamais vu le jour.

²¹ Qui était de Bar-le-Duc et signait *Ioannes Iacomotus Barrensis*. Ses *Lyrice* (Genevae, 1591, pp. 66-68) contiennent un assez long poème « ad Petrum Poppaeum poetam » qui avait déjà paru sous les initiales *I. I. B.* à la fin du livre I de la *Muse chrestienne*, dans l'édition de 1590 (pp. 91-92). D'autre part, Poupo inséra dans le livre III de son recueil, en 1592, un sonnet dédié à Jaquemot (p. 48).

²² Ainsi qu'en témoigne le poème (*encômion*) écrit par Lect à la louange de Poupo (*Muse chrestienne*, livre III, p. 44 ; réimprimé dans les *Poemata* de Lect, édition de 1595, pp. 82-83 ; édition de 1609, pp. 81-82). Poupo de son côté dédia à Lect quatre sonnets, soit personnellement (sonnet LX du livre II de la *Muse chrestienne*, 1590), soit à l'occasion de son remariage avec « Esther Chrestienne Guillaud dame de Tramayes », le 31 octobre 1591 (sonnets XIV-XVI du livre III, 1592).

²³ Dans la minute du contrat d'apprentissage que Pierre Poupo passa avec Timothée Le Duchat pour son neveu Abraham Villemenot, le 27 décembre 1591 (Archives d'Etat de Genève, Notaire Etienne DeMonthouz, vol. 8, f. 729^v-730^r), la dernière lettre du nom de *Villemenot* est mal formée et l'on peut y voir un *n*, comme l'a fait le scribe qui, d'une main postérieure, a inscrit en marge de cet acte : *Apprentissage Villemenon avec Duchat* — ou même un *u*, comme le propose Théophile Dufour. Néanmoins, les doutes émis à ce sujet par cet érudit dans ses notes manuscrites sur Pierre Poupo (Archives d'Etat de Genève, Mss Th. Dufour, carton 11, ff. 257-278) sont entièrement levés par l'examen des inscriptions figurant sur les pages de garde de l'exemplaire familial de *La Colombière* de Philibert Guide,

Poupo paraissait ainsi au seuil d'une existence nouvelle : il était en réalité à la fin de sa vie. Ses dernières années furent fécondes et tragiques.

« Phyllis » commença par lui donner un fils, qui fut baptisé Théodore, mais qui mourut en bas âge. L'année suivante, en 1590, elle mit au monde une fille, qui succomba aussi peu après sa naissance. Ces grossesses et d'autres « barrières » empêchèrent Poupo de regagner la France, comme il en avait eu l'intention à l'annonce du décès d'Henri III²⁴. Dans l'intervalle, le conflit qui couvrait entre Genève et la Savoie avait dégénéré en une guerre ouverte²⁵. Bloqué dans Genève, Pierre Poupo partagea les affres et les triomphes de sa nouvelle patrie. Les principaux épisodes de ces années d'alarmes, d'embuscades, de sièges et de coups de main lui inspirèrent de nouveaux poèmes où l'atmosphère d'agressive ferveur qui régnait alors dans la citadelle calviniste est singulièrement bien rendue. Ces textes se lisent dans la nouvelle édition, entièrement remaniée et considérablement augmentée, de sa *Muse chrestienne*, que Poupo publia à Paris, chez Barthélemy Le Franc, à la fin de 1590²⁶. Fort de 210 pages, ce recueil dédié à Nicole Le Bey est divisé en deux livres d'égale importance. Le premier reprend le contenu de l'édition de 1585 en y ajoutant 29 sonnets et deux épigrammes. Le second, entièrement fait de pièces inédites, est composé de 79 sonnets répartis en trois volets (« Epithalames », « Tombeaux », « Sonnets spirituels ») et accompagnés d'une longue paraphrase poétique de l'Écclésiaste de Salomon, d'une demi-douzaine de poèmes variés réunis en « Meslanges »²⁷ et d'un sonnet final « à la France ».

Pendant la santé fragile de Pierre Poupo s'épuisait. Le poète tenta de la rétablir par une cure aux bains de Loèche, dont il dit lui-même qu'elle eut lieu en plein été et qui ne peut guère se situer qu'en 1591. En effet, tandis

tel qu'il est conservé à la Bibliothèque Nationale de Paris (Rés. Ye 4145) : la graphie *Villemot* y apparaît deux fois très nettement. — Quant au prénom de *Philiberte*, nous le restituons par hypothèse, car dans sa *Muse chrestienne*, Pierre Poupo ne désigne jamais sa femme que par les initiales *Ph.* ou par le surnom mythologique de *Phyllis*, et l'acte de mariage ne s'est pas retrouvé.

²⁴ En date du 1^{er} septembre 1589, Poupo demanda au Conseil de Genève « de lui donner congé pour se retirer en France avec sa famille et hardes » (cf. Ernest Roy, *op. cit.*, p. XVIII, note 1). Mais dans le livre II de sa *Muse chrestienne* (pp. 164-165, sonnets LXV et LXVI), l'annonce de son départ de Genève :

Adieu, petit angle, refuge de l'Eglise [etc.]

est accompagnée du récit de ses sorties manquées :

... J'ay par trois fois monté sur la nef voyagère

Et par autant de fois mon paquet deschargé [etc.]

²⁵ Cf. Alain DUFOUR, *La Guerre de 1589-1593*, Genève, 1958 (t. IV de *La Seigneurie de Genève et la Maison de Savoie de 1559 à 1593* de Lucien CRAMER), qui cite quelques-uns des vers de Pierre Poupo.

²⁶ On ne connaît que trois exemplaires de ce recueil, conservés tous trois à Paris (Bibliothèque Nationale : Rés. p. Ye 519 ; Bibliothèque de l' Arsenal : Rés. 8° B. L. 10191 ; Bibliothèque de la Société de l'histoire du protestantisme français : Collection André 287). L'exemplaire de la Bibliothèque Nationale est incomplet de sa page de titre. — Nous laisserons à plus compétent que nous le soin de décider si le livre a été réellement imprimé à Paris ou s'il s'agit d'une impression genevoise faite sous une adresse fictive.

²⁷ Ces « Meslanges » s'achèvent sur un sonnet dédié à Benjamin Jamin et sur deux pièces de ce poète champenois, le « Chant du vray amour » et le « Chant de la vraye beauté » (reproduits par Paul BONNEFON, « Deux poèmes de Benjamin Jamin », *Bulletin du bibliophile*, 1892, pp. 115-133).

que le recueil de 1590 ne dit rien de ce séjour en Valais, il en est question à deux reprises dans un troisième volume que Poupo fit paraître en 1592. Ce petit livre, dont nous allons reparler, est d'ailleurs le dernier signe de vie de notre pauvre poète. On perd ensuite toute trace de Poupo et il est à présumer qu'il dut mourir à la fin de 1592 ou au début de 1593²⁸, s'épargnant ainsi l'ultime chagrin de voir le roi Henri IV décevoir les espoirs que sa ferveur de Huguenot et son enthousiasme de poète avaient mis en lui²⁹.

Le *Livre III de la Muse Chrestienne de P. Poupo*, qui porte la même adresse parisienne que le volume de 1590³⁰, est de dimension beaucoup plus réduite. Il ne compte que 71 pages et contient des pièces de genres très différents : deux « éclogues pastorales », une paraphrase en alexandrins du Cantique des Cantiques de Salomon, un poème sur la défaite de l'Invincible Armada « imité du latin de M. Lect », une épigramme imitée d'Ausone, des épitaphes et des épithalames, la plupart en forme de sonnets, d'autres sonnets encore dédiés à divers amis. C'est précisément dans ces nouveaux « Meslanges » que l'on rencontre les deux sonnets valaisans du poète, imprimés tous deux à la page 49 du recueil et portant les numéros VIII et IX.

En voici maintenant le texte scrupuleusement transcrit³¹ :

A PETER AMBIEL,
DE LEUK EN VALLEY.

Au front de ces rochers, qui le ciel vont rasans,
D'où le chaud bain de Leuk prend sa source doree,
Ma main veut entailler la memoire honnoree
De Peter Ambiel, l'honneur des Valesans,

Afin que l'estranger, qui viendra tous les ans
Rechercher en Valley sa santé esgaree,
Lise d'un tel Seigneur la valeur admiree,
Autant à l'advenir, comme és siecles presents.

²⁸ Ralph M. HESTER, *op. cit.*, pp. 40-41, prétend que Poupo est peut-être décédé en 1591 déjà, mais son raisonnement repose sur une information incomplète — et d'ailleurs rien dans le *Livre III de la Muse chrestienne* ne permet de supposer que cette publication de 1592 soit posthume.

²⁹ L'un des sonnets du livre III de la *Muse chrestienne* avait salué dans le « Bourbon Navarrois » un Roi selon le cœur de Dieu, grâce auquel on allait voir « la Ligue abysmée en son bourbier Romain ». Un autre sonnet, de dédicace celui-là, appelait Henri IV à raffermir le royaume « par loix et par exemple » et priait le Christ de l'aider à chasser « l'Antéchrist de son temple ».

³⁰ Ce *Livre III* est relié avec les livres I et II dans les trois exemplaires de la *Muse chrestienne* dont nous avons donné plus haut la localisation.

³¹ Ces deux sonnets ont été reproduits par Ernest ROY dans son édition déjà citée des *Poésies diverses tirées de la Muse chrestienne* de Pierre POUPO, Paris, 1886, aux pp. 46 (sonnet XXXII : A M. Viz) et 47 (sonnet XXXIII : A Peter Ambiel). Une fâcheuse faute de transcription y dénature le douzième vers de cette seconde pièce : au lieu de *Car assez d'autres monts*, Roy imprime *Caressez d'autres monts*.

Et vous, qui porterez ce beau nom sur la teste,
Gardez bien que le vent, la neige, ou la tempeste
Ne l'effacent, jaloux d'un si rare bonheur :

Car assez d'autres monts, pour eaux qu'on y va boire
D'aussi grandes vertus, ont part à vostre gloire :
Mais vous aurez tous seuls ceste marque d'honneur.

A M. VIZ MED. EN SION.

Guindant mes yeux là haut sur ces rochers couverts,
Au plus chaut cœur d'esté, de neige continue :
Puis les precipitant, comme à perte de veuë,
Où le Rhosne là bas gronde au fond des enfers.

Bref, contemplant ce val de long et de travers,
Suyvant à pas courbés sa muraille tortuë,
Qui montre sa poitrine en maints lieux toute nuë,
Je pense estre arrivé au milieu des deserts.

Mais voyant de ses baings les cures admirables,
Pain, vin, chairs, et poissons abondans sur ses tables,
Et s'y hausser les murs d'une sainte Sion,

La langue d'Israël y devenir vulgaire,
Et Viz d'un zele ardent reluire au Sanctuaire,
Seroit-ce autre païs que de promission ?

Les deux personnages auxquels sont dédiés ces deux sonnets ne sont pas des inconnus.

Le médecin sédunois Anton Wyss ou Weiss (dont le nom se trouve souvent latinisé en *Albus* ou *Albi*) est l'un des fils de Bartholomäus Wyss³², qui fut grand châtelain de Sion de 1566 à 1588, et de son épouse Marguerite Chuderey. Après avoir fait ses humanités à Bâle, il poursuivit ses études à Genève (1563), puis à Montpellier (1565) où il obtint son doctorat en médecine l'an 1569. De retour en Valais, il semble avoir mené une double carrière de médecin et de magistrat. Il fut nommé en effet bourguemestre de Sion (1581), grand châtelain en succession de son père (1588-1590), puis derechef bourguemestre (1595). Il mourut prématurément à Sion le 8 juin 1597. Ce qui caractérise ce notable, cependant, c'est qu'à l'instar de son père, il avait passé de bonne heure à la Réforme et qu'il devint le chef de la communauté

³² Nous nous basons ici sur une note du recteur Hans Anton von Roten, dont les Archives cantonales du Valais ont bien voulu nous envoyer copie, ainsi que sur les matériaux de la notice à paraître au tome VI du *Livre du Recteur de l'Académie de Genève*, que Mme Suzanne Stelling-Michaud a eu la très grande obligeance de nous communiquer. A noter cependant que l'*Armorial valaisan* (Zurich, 1946, p. 4) ne semble établir aucun lien de parenté entre Antoine et Bartélemy Albi.

évangélique de Sion. Il se rendit plusieurs fois à Berne, où il se remaria d'ailleurs en 1586 avec Veronica Tillier, veuve d'Henri Sinner. En 1591, il fut le porte-parole des réformés valaisans dans leurs démêlés avec l'évêque Hildebrand de Riedmatten³³. Il est donc tout naturel que Pierre Poupo, voyageant en Valais, ait fréquenté Anton Wyss, chez qui il trouvait à la fois un habile médecin et un fervent coreligionnaire.

Quant à Peter Ambühl³⁴, il était lui aussi l'un des principaux partisans de la Réforme en Valais. Né en 1527, descendant d'une ancienne et importante famille de Loèche, il fit ses études à Fribourg-en-Brisgau, puis à Bâle (1549-1550). Il entra en 1562 au service du prince Louis de Condé et combattit durant la première Guerre de religion aux côtés des Huguenots. De retour au pays, il devint successivement gouverneur de Monthey (1569), major de Loèche (1575), colonel au-dessus de la Morge (1580), puis de nouveau major de Loèche (1590). Il mourut en 1596, presque septuagénaire. On montre encore sa maison à Loèche³⁵.

Ce sont donc les principaux Réformés valaisans que Pierre Poupo fréquenta dans son voyage de 1591. La petite communauté évangélique, que la reconquête catholique du début du XVII^e siècle allait faire disparaître entièrement, vivait alors ses plus belles années et de nombreux liens l'unissaient à Genève. Anton Wyss, précisément, devait entretenir dès 1592 une correspondance active avec Théodore de Bèze, dans l'espoir d'obtenir l'envoi à Sion d'un ministre du saint Evangile³⁶.

Pour l'ardent poète huguenot, cette rencontre des frères en la foi semble avoir compté beaucoup plus que la cure balnéaire. C'est du moins ce qui ressort nettement de ces deux sonnets, dont le ton forme un si parfait contraste avec celui du « sonnet grison » d'Olivier de Magny et des « sonnets suisses » de Joachim du Bellay³⁷. La critique moderne³⁸, en redécouvrant l'œuvre de Poupo, a relevé que le souci d'édification y était presque partout présent. Ce poète militant décèle en toutes choses une signification religieuse et « ne parvient pas à libérer l'image de ses intentions moralisantes ». Les deux sonnets valaisans sont caractéristiques à cet égard. Le nom de Sion avait d'ailleurs une consonance biblique propre à éveiller de multiples réminiscences : faut-il donc s'étonner que Poupo soit allé jusqu'à comparer le Valais à la Terre promise ?

³³ Cf. E. BLÖSCH, « Das Ende der Reformation im Wallis », *Theologische Zeitschrift aus der Schweiz*, V (1888), pp. 1-20, 73-87.

³⁴ Cf. Alfred GRAND, « Walliser Studenten auf auswärtigen Hochschulen », *Blätter aus der Walliser Geschichte*, IV (1910), sous le n° 41 ; et plus brièvement, *Armorial valaisan*, *op. cit.*, p. 8.

³⁵ Selon Valentin LÖTSCHER, dans Felix PLATTER, *Tagebuch*, *op. cit.*, p. 421, note 103.

³⁶ Cf. Hilaire GAY, *Histoire du Valais*, Genève/Paris, 1889, t. II, pp. 45 et suiv.

³⁷ Cf. Alexis FRANÇOIS, *Les sonnets suisses de Joachim du Bellay expliqués et commentés. Trois tableaux de la Suisse vue par les écrivains français du seizième siècle*, Lausanne, 1946.

³⁸ Et plus particulièrement Michel JEANNERET, « Pierre Poupo, recherches sur le sacré et le profane dans la poésie religieuse du XVI^e siècle », *Université de Paris, Bulletin annuel de la Fondation suisse*, XIV (1965), pp. 15-31.

Plus remarquables peut-être sont les mots que le poète emploie pour décrire le paysage. A côté des clichés empruntés à la tradition gréco-latine ou au vocabulaire de la Pléiade, il y a là quelques trouvailles, notamment cette belle et frappante image du flanc de la montagne

Qui montre sa poitrine en mains lieux toute nue.

Une remarque encore en conclusion. La cosmographie de Münster laisse à ses lecteurs la vision inoubliable d'un Valais fertile et fermé, sorte de merveilleuse enceinte préservée par d'inaccessibles rochers et dont une simple porte commande l'entrée. L'image qu'offrent les sonnets de Poupo n'est en somme pas très différente, puisqu'elle décrit le Valais comme un pays de Canaan surgi au milieu des déserts. N'y a-t-il pas là les premiers linéaments d'une sorte de *mythe de l'oasis heureuse* dont le Valais — ou du moins un certain Valais plus utopique peut-être que réel — a été le support et l'aliment au cours des siècles ?

LE VOYAGE EN VALAIS AU XVII^e SIÈCLEListe provisoire des relations d'authentiques voyageurs ³⁹

1612. Marc LESCARBOT : *Le Tableau de la Suisse et autres alliez de la France és hautes Allemagnes*, par Marc Lescarbot, Advocat en Parlement, Paris, 1618.
- 1632/1668 ⁴⁰. Richard LASSELS : *The Voyage of Italy, or a compleat journey through Italy*, by Richard Lassels, Gent. who travelled through Italy five times as tutor to several of the English Nobilty and Gentry, Paris-London, 1670. — *Voyage d'Italie*, traduit de l'anglois de Richard Lassels, Gentilhomme anglois, Paris, 1671.
- 1646, mai. John EVELYN : *The Diary of John Evelyn*, now first printed in full from the manuscripts belonging to Mr. John Evelyn and edited by E[smund] S. de Beer, Oxford, 1955.
- 1647, octobre. John RAYMOND : *An Itinerary contayning a voyage made through Italy in the year 1646 and 1647*, by Jo. Raymond, Gent., London, 1648.
- 1652, septembre. Sir John FINCH : a) journal : *Historical Manuscripts Commission, Report of the Manuscripts of Allen George Finch*, t. I, London, 1913 ; b) lettres à sa sœur Anne Conway : British Library, Londres, Add. Mss. 23 215.
- 1661, mai. Christian-Ernest margrave de BRANDEBOURG-BAYREUTH : *Hochfürstlicher Brandenburgischer Ulysses, oder Verlauf der Länderreise, welche... Christian Ernst, Marggraf zu Brandenburg... durch Teutschland, Frankreich, Italien und die Niederlande... verrichtet*, aus denen... Reis-Diariis zusammengetragen und beschrieben durch Sigmund von Birken, C. Com. Pal., Bayreuth, 1668.
- 1665, mai. Sebastiano LOCATELLI : « Viaggio di Francia, costumi e qualità de que' paesi, osservatione fatte da Eurillo Battisodo di Bologna negl' anni 1664 e 1665 », Biblioteca universitaria di Bologna, Ms 596 LL ; Biblioteca del Comune di Perugia, Ms 1128. — *Voyage en France, mœurs et coutumes françaises (1664-1665)*, relation de Sébastien Locatelli, prêtre bolonais, traduite sur les manuscrits autographes et publiée par Adolphe Vautier, Paris, 1905.
- 1671, février. Le P. de SAINTE-MARIE : « Journal d'un voiage de Rome fait par le Père de Saintemarie pour maintenir l'Etablissement des Chanoines Reguliers de la Congregation de France dans l'abbaye de Notre Dame du Val des Escoliers à Liege », Bibliothèque Sainte-Geneviève, Paris, Ms 519 ; *ibidem*, Ms 1855.
- 1696, hiver. Charles BOURDIN : *Voyage d'Italie et de quelques endroits d'Allemagne fait és années 1695 et 1696*, Paderborn, 1699.

³⁹ Dans l'ordre chronologique des voyages. — Nous avons délibérément écarté plusieurs voyageurs cités par G[avin] R. DE BEER, *Travellers in Switzerland*, London/New York/Toronto, 1949, dont les relations ne disent rien ou quasiment rien de leur passage en Valais. En revanche, nous avons pu contrôler tous les textes que nous citons ici d'après les originaux ou les copies que nous avons en main. — Signalons encore que Pierre Davity, le seul auteur du XVII^e siècle que mentionne J.-B. BERTRAND (« Ce qu'on écrivait sur le Valais et ses habitants aux XVI^e et XVII^e siècles », *Almanach du Valais*, 1915, pp. 31-36) est à notre avis un habile compilateur mais non pas un authentique voyageur.

⁴⁰ Les voyages de ce prêtre anglais ne sont malheureusement pas datés, mais se placent nécessairement dans l'intervalle qui sépare son ordination (6 mars 1632) de sa mort à Montpellier (septembre 1668), et plus probablement dans la première moitié de cette période.